

Des villages sous terre et en l'air

IMAGINAIRE

Durant la journée, chaque groupe a réfléchi à sa conception de l'avenir pour finalement livrer sa vision devant ses camarades.

«Le monde sera tellement surpeuplé qu'il faudra construire des villes sous terre, mais aussi dans les airs grâce à des aimants surpuissants.» La vision de Louisa peut prêter à sourire, mais ses camarades défendent leur idée: «Il fera trop chaud et plus personne ne pourra habiter sur la terre. Il n'y aura que les usines, où les plus pauvres travailleront. Les riches habiteront sur les plateformes dans les airs et les scientifiques sous l'eau.»

Un autre groupe rejoint le concept de villes sous l'océan. «La couche d'ozone n'existera plus, le Soleil sera trop puissant, alors grâce à un système de dôme en verre, on construira des villes dans l'eau.» Quant à l'école, on l'imagine évoluer avec son temps. «En 2050, tout est digital, on se déplace en vélo, trottinette ou skate électriques, la cantine est gratuite et, durant les pauses, les élèves participent à des tâches collectives pour gagner des points à leur évaluation», relève un groupe. Mais les problématiques aussi évoluent, parfois avec un écho à l'actualité. «Suite à une pénurie d'électricité, les professeurs doivent ressortir



Les élèves morgiens ont dû faire preuve d'imagination. Barré

les vieux cahiers, on s'éclaire à la bougie et on utilise les cheminées pour se chauffer, détaillent d'autres écoliers. Au final, grâce à la pose de panneaux solaires, chacun peut choisir son mode de vie.»

Des «chaussures volantes» et des «Blogs», sorte de plateformes se déplaçant dans les airs, sont évoqués comme moyen de locomotion à l'avenir.

Faire mieux

Ces différentes visions ne sont pas sans rappeler certaines idées du début du XX^e siècle qui imaginaient des années 2000 bien discordantes de ce que l'on a réellement connu. «En 1900, ils pensaient que la vie d'aujourd'hui serait terrible, mais au final ça va. Donc peut-être que nous

aussi on se trompe, c'est difficile de le savoir maintenant», glisse Batoule, une élève participant au Climathon. Pour Mehdi, élève de 11^e, c'est actuellement qu'il faut agir. «Ceux d'avant ne nous ont pas légué un monde idéal, on doit essayer de faire mieux pour les suivants. Surtout que nous avons les connaissances nécessaires pour ça.»

Pour Aline Schaer, responsable et animatrice de la journée, il n'est pas toujours évident de tirer du positif de ces différentes imaginations de l'avenir. «Quand on ne connaît pas, on a tendance à avoir peur, mais ils arrivent quand même à visualiser du positif. L'essentiel, c'est surtout le partage d'idées.» Et de ce côté-là, la mission est accomplie. S.R.

Les jeunes réfléchissent à leur avenir

Par Sarah Rempe et Lucas Philippoz

MORGES/ECUBLENS | REPORTAGES

Vendredi dernier, des classes du district ont participé à différentes actions de réflexion sur ce que pourrait être la vie sur terre dans plusieurs générations.



Deux classes de Prévèrenges ont participé à des ateliers scientifiques qui se sont conclus vendredi passé à l'Université de Lausanne. Love Weber

Il est un peu plus de 8 h 30 lorsque nous franchissons la porte du bâtiment de Beausobre. Dans le hall au-dessus des salles de gymnastique, on découvre une dizaine de tables et une quarantaine d'élèves discutant énergiquement. À tel point que l'on remarque à peine notre présence. Ces jeunes ont entre treize et seize ans et participent au Climathon. «C'est un mouvement international, à la base conçu pour les adultes, visant à jeter les bases pour réfléchir ensemble et dites-nous à quoi ressemblerait la transition écologique et énergétique, mais également pour établir des discussions durables autour de défis climatiques, explique Aline Schaer, responsable et animatrice de la journée. Nous avons voulu décliner ce concept pour les jeunes dans un format adapté, car ils s'engagent, ont envie d'agir, mais ne savent pas toujours comment faire.»

La jeune femme interrompt un instant notre échange pour donner les consignes suivantes aux écoliers. «Prenez un moment pour réfléchir ensemble et dites-nous à quoi ressemblerait une journée d'école d'un jeune de votre âge en 2050.»

L'effervescence reprend et Aline Schaer nous revient. «Ce Climathon propose deux formats. L'un orienté solution qui a pour but de rechercher des idées concrètes à appliquer dans le futur avec la collaboration des autorités et l'autre – qui se déroule aujourd'hui – a pour objectif de

réfléchir à l'avenir et imaginer un récit à ce propos.»

I Idées à profusion

On s'approche alors discrètement des groupes formés aux tables. Devant eux des stylos, des post-its, des feuilles, mais surtout des idées débattues de vive voix. «C'est chouette de réfléchir ensemble à tout ça, lance Alicia, treize ans. On n'a pas trop l'occasion de le faire durant nos cours classiques.»

À l'origine de la mise sur pied de cette journée, Kevin Richards, professeur de mathématiques et

fervent amateur de projets en lien avec le climat. «C'est une jolie opportunité de les faire réfléchir à l'avenir, tout en apportant une notion de français, avec l'idée de réaliser un récit. C'est une sorte de français engagé», sourit le professeur.

Durant toute une journée, les trois classes présentes auront imaginé, décrit et raconté leur vision de l'avenir. Des histoires pas toujours optimistes, mais qui auront eu le mérite de les faire se questionner. «Si on n'arrive pas à s'imaginer le monde, c'est difficile

de le créer. Pourtant ce sera leur rôle», conclut Kevin Richards.

I Vives discussions

Au même moment, du côté de l'Université de Lausanne (UNIL), trois classes de 11^e année, dont deux de Prévèrenges participaient à la journée finale du projet «Science and You(th)». Mené dans les trois régions linguistiques de Suisse, le projet vise, comme son nom l'indique, à amener les jeunes à dialoguer sur diverses thématiques scientifiques et à questionner les avantages et

désavantages des développements techniques.

La soixantaine d'élèves avait travaillé en amont sur quatre thématiques distinctes: habiter Mars, l'immortalité, la biodiversité et la réalité virtuelle. La journée de vendredi dernier était quant à elle divisée en deux parties. Le matin, les jeunes âgés de treize à quinze ans ont pu échanger avec des experts et des politiciens et découvrir quelques principes fondamentaux de la thématique qui leur était assignée, au travers de maquettes, de présentations et d'exemples pratiques. «On a volontairement mélangé les trois classes pour créer de nouvelles dynamiques dans les discussions, explique Horace Perret, coordinateur de la journée. Certains étaient timides au début, mais ça ne dure jamais très longtemps!»

L'après-midi, les écoliers avaient pour mission de mettre en commun et de synthétiser l'ensemble de leurs réflexions en quelques arguments et un slogan impactant. Un exercice plus délicat qu'il n'y paraît, même lorsque tout le monde semble d'accord. En témoigne par exemple le groupe sur l'immortalité, qui a finalement décidé de voter à main levée pour choisir lequel de ses trois principaux arguments était le plus percutant... avant de scander son slogan d'une seule et même voix devant la caméra: «J'aime la vie car elle n'est pas infinie.»

La journée touchant à sa fin, tout ce beau monde s'est réuni afin de visionner les films de chacun des groupes, dans une bonne ambiance qui laissait deviner la satisfaction du devoir accompli... et l'impatience de voir le week-end arriver. L.

Immortalité, Mars et métavers

DÉBATS

UNIL

Quatre thèmes étaient au menu des discussions à l'Université de Lausanne: Mars, la biodiversité, l'immortalité et la réalité virtuelle.

À chaque fois, l'objectif consistait à déceler les avantages et les inconvénients de ces avancées scientifiques et techniques. Et bien que les débats se sont déroulés dans une ambiance très cordiale, il n'a pas toujours été facile de trouver une position commune. Exemple avec l'idée d'habiter Mars: «D'un côté il y a là-bas des ressources précieuses, qui nous permettraient de développer de nouvelles technologies; de l'autre, le voyage sur Mars est long et dangereux, résume le porte-parole du groupe de travail. Et puis, il faudrait d'abord sauver notre planète avant d'aller sur une autre. Bref, nous sommes très partagés sur la question.»

L'expérience a aussi servi de leçon d'humilité: «Après la présentation de l'intervenant, nous nous sommes rendu compte que nous ne sommes pas des experts sur le sujet.» Finalement, la quinzaine de jeunes choisira deux slogans, soit un «pour habiter Mars» et un «contre»: «Ça marche sur Mars» et «Se plaisir sur Terre».

Certains sujets font d'emblée l'unanimité. C'est le cas de

Et formule pour slogan: «J'aime la vie, car elle n'est pas infinie.»

I Le climat essentiel

Quelle que soit la thématique, une constante revient dans tous les groupes: la préoccupation pour le réchauffement climatique. En témoigne l'un des arguments phares retenus par l'équipe assignée à la réalité virtuelle: «Les serveurs pour héberger les métavers seront très polluants, c'est un inconvénient majeur selon nous.»

C'est évidemment lors des dialogues sur la biodiversité que le sujet a été le plus évoqué: «En 2050, il sera déjà trop tard. Il faut agir dans le présent, avant de penser au futur.» Une conclusion presque ironique à une journée qui justement, était dédiée aux réflexions sur l'avenir. L.P.



Échanges autour de la question du métavers. Love Weber

POINT DE VUE



Jeunesse trop défaitiste?

S'il est une chose qui m'a frappée lors de cette journée de discussions et de réflexions sur l'avenir, c'est assurément l'image peu flatteuse qu'en ont les élèves présents à Beausobre pour ce Climathon. À la question «voudriez-vous être jeunes en 2050?», les réponses sont unanimes: «Certainement pas!». Que faut-il en penser dès lors? Si un sentiment de désespoir m'a parfois envahi ce jour-là au vu des visions proposées, je me dis surtout que l'avenir est – de manière générale – plutôt imaginé de manière négative dans notre société. Réchauffement climatique, guerre, puissance toujours plus accrue des technologies, comment grandir sereinement dans ce contexte? La question mérite d'être posée et il ne faut pas s'étonner que ces adolescents peinent à s'imaginer de positif au moment d'évoquer la vie de leurs enfants. Certains restent néanmoins optimistes en souhaitant «faire du mieux possible». En cela, ils auront la tâche d'être les locomotives du renouveau pour façonner un monde meilleur.

Poursuivre le projet

Si la journée à Beausobre a mis en avant les imaginaires des élèves, une autre facette du Climathon avait été explorée à Aubonne en février.

Réfléchir en groupe à des solutions concrètes pour agir en faveur du climat et du développement durable, c'est l'autre axe proposé par le Climathon – action mise en place par la société Eglosion –, dont l'objectif est d'accélérer la transition vers une société durable. Pour Mathieu Marino, professeur à l'origine de la venue de l'événement, l'expérience a été très bonne. «J'ai été impressionné de voir les élèves concentrés et concernés aussi longtemps, assure-t-il. Ils ont pris l'exercice très au sérieux et ont été impliqués dans une manière de travailler dont ils n'ont pas forcément l'habitude.» L'enseignant a d'ailleurs une comparaison toute faite: «Si vous pratiquez des arts martiaux, vous progresserez beaucoup plus en

trois jours de stage qu'à coup d'une heure par semaine. C'est un peu ce qu'on a pu constater ici.»

L'idée était de proposer des solutions concrètes et applicables à leur échelle pour réduire la pollution induite par l'agroalimentaire. La soixantaine d'élèves répartie en neuf groupes a proposé ses idées devant un jury composé d'une municipale, du doyen, ou encore du président de Prométterre. «Le projet gagnant propose de fabriquer des sacs réutilisables en tissu, explique Mathieu Marino. Ce dans le but d'abandonner les sachets en plastique.»

I À continuer

Une idée saluée par le jury qu'il ne reste désormais «plus qu'à» appliquer. Ce qui n'est pas tout simple, comme le confie l'enseignant. «C'est un gros travail qui demande du temps. Mais j'ai volontairement lancé le projet avec des 9^e dans l'idée de le mener sur trois ans, détaille-t-il. Cependant, je n'aime pas que les choses ne soient pas faites, alors on va le réaliser.» S.R.



À Beausobre comme à Aubonne, les élèves se sont pleinement investis durant toute une journée. Barré



C'est chouette de réfléchir ensemble à tout ça, on n'a pas trop l'occasion de le faire durant nos cours classiques

Alicia, élève de Beausobre



En 2050, la couche d'ozone aura été détruite et la puissance du Soleil nous forcera à vivre sous l'eau

Élèves de 10^e, Beausobre



Pour moi, l'argument principal c'est que si l'on devenait immortels, alors la vie perdrait tout son sens

Talya, membre du groupe sur l'immortalité



Les serveurs pour héberger les métavers seront très polluants, c'est un inconvénient majeur selon nous

Trois membres du groupe de travail sur la réalité virtuelle

POINT DE VUE



Découvrir en s'amusant

Personne n'est dupe: pour beaucoup de jeunes, les journées spéciales comme celles-ci sont d'abord une opportunité rêvée d'échapper aux cours classiques et à l'ambiance parfois monotone qui règne dans les salles de classe. Je le sais parce que comme ces élèves rencontrés il y a une semaine, j'ai aussi été écolier. Et je m'en souviens très bien: même les expéditions les plus «scolaires» s'apparentaient in fine à une course d'école dans la nature – les cervelas et les chips Joujou en moins. On plaisait, on challenge les accompagnants, on tente de faire rire les copains. Et c'est très bien ainsi! Comme le dit Horace Perret, le coordinateur de l'opération à l'UNIL, l'objectif est justement de rendre ludiques et accessibles des thèmes très complexes. Que l'on s'implique à fond dans les activités proposées, que l'on enchaîne les blagues ou que l'on attende que le temps passe, un tel événement permet forcément des découvertes – ne serait-ce que celle des couleurs de l'université. Et c'est bien pour cela qu'il mérite d'être organisé. L.P.